

symbolique, et il allait passer outre, quand l'antiquaire arriva fort à propos pour terminer le conflit. Il avait marché très vite, aussi était-il inondé de sueur.

« Quoi! s'écrie-t-il, vous n'avez mis, beau neveu, tant de hâte à accourir ici que pour vous faire des querelles avec la justice! Il ne faut point plaisanter avec Sweep-Clean! Un huissier...

— Je m'inquiète peu de l'huissier, reprit le capitaine; sans votre arrivée j'allais corriger ce drôle, qui met obstacle à l'exécution des ordres de miss Wardour.

— Laissez-moi, je vous prie, lever cette difficulté; je saurai remettre chaque chose à sa place. »

Oldbuck donna la promesse que le cheval et la voiture seraient rentrés dans deux heures, et on laissa partir aussitôt le vieil Edie et son guide.

« Je vous remercie, monsieur Sweep-Clean, dit l'antiquaire. Vous avez montré, à ma prière, de la complaisance; je vais, en retour, vous procurer une aubaine encore meilleure; il s'agit d'une affaire d'État qui ne souffre point de retard, et qui est de la plus grande importance. »

M. Oldbuck emmena l'homme de police à l'écart; ils eurent une conversation assez longue; puis le juge remit à Sweep-Clean un papier, et celui-ci, prenant avec lui l'un de ses recors, monta à cheval, laissant un de ses hommes achever les opérations commencées au château.

L'antiquaire et son neveu s'en allèrent alors rejoindre sir Arthur. Ce dernier était dans un état qui faisait peine à voir; humilié profondément, il cherchait à paraître calme, et se montrait même hautain et provocateur; il salua les nouveaux venus avec une gaieté de mauvais aloi, et Monkbarns eut toutes les peines du monde à lui parler de ses affaires; le baron affectait de se préoccuper de tout autre chose.